



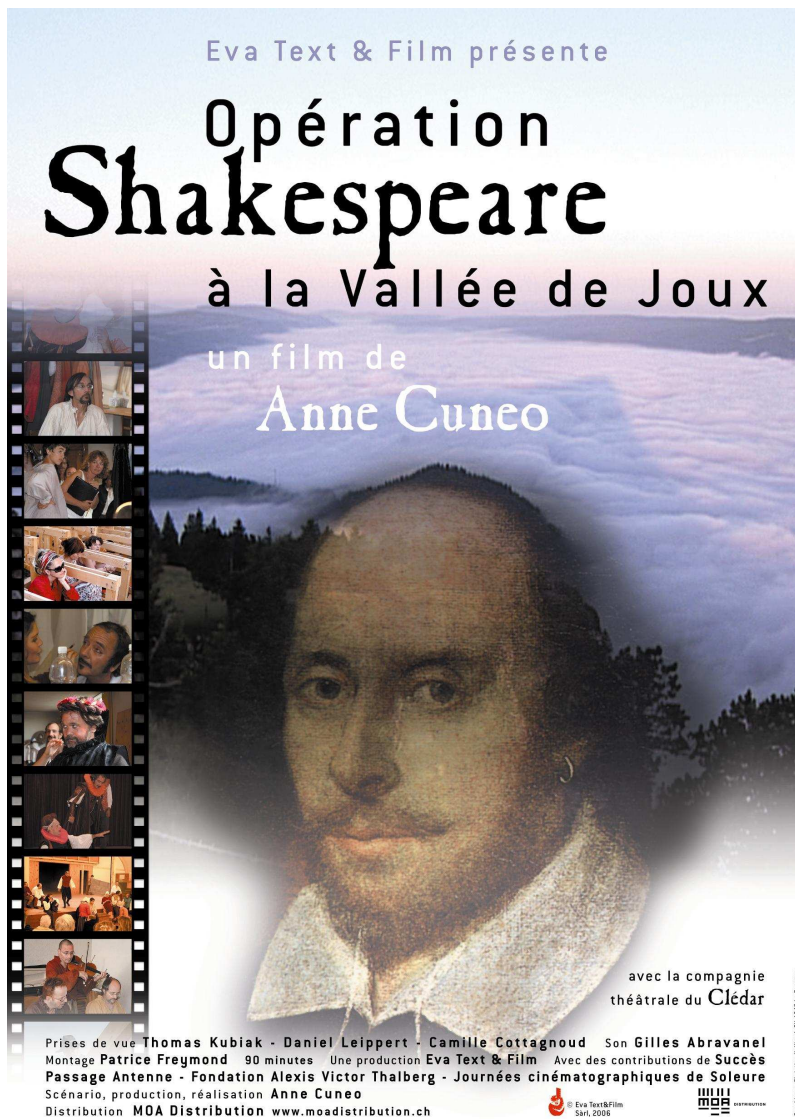
Eva Text&Film présente

Eva Text & Film présente

# Opération Shakespeare



## à la Vallée de Joux

un film de  
Anne Cuneo



avec la compagnie  
théâtrale du Cédar

Prises de vue Thomas Kubiak - Daniel Leippert - Camille Cottagnoud Son Gilles Abravanel  
Montage Patrice Freymond 90 minutes Une production Eva Text & Film Avec des contributions de Succès  
Passage Antenne - Fondation Alexis Victor Thalberg - Journées cinématographiques de Soleure  
Scénario, production, réalisation Anne Cuneo  
Distribution MOA Distribution [www.moadistribution.ch](http://www.moadistribution.ch)



Copyright © 2006, Moadistribution, SA, CH-1004 Lausanne

un film de Anne Cuneo



**Moa Distribution**  
**Pré-du-Marché 35 CH-1004 LAUSANNE**  
tél. +41 21 7229 76 22 – fax +41 21 729 76 32  
[info@moadistribution.ch](mailto:info@moadistribution.ch)

[www.moadistribution.ch](http://www.moadistribution.ch)

## PITCH

Dans une vallée du Jura, une troupe de théâtre amateur réalise, pour son vingtième anniversaire, un spectacle Shakespeare, "Naissance D'Hamlet", dans lequel on imagine dans quelles conditions le dramaturge aurait pu écrire Hamlet. Ce spectacle a été mis en scène dans un théâtre d'inspiration élisabéthaine conçu tout exprès pour la troupe, qui l'a construit de ses mains. Le film suit le processus de A à Z.

## SYNOPSIS

La troupe du Clédar, qui œuvre à la Vallée de Joux (Suisse) depuis 20 ans, a décidé de monter un spectacle Shakespeare dans un théâtre élisabéthain de sa construction. Après avoir écarté l'idée de jouer une pièce de Shakespeare, elle a demandé une pièce *sur* Shakespeare à Anne Cuneo, qui a écrit "Naissance d'Hamlet"; en partant des 5 versions d'Hamlet dont nous disposons, la pièce retrace comment le théâtre du Globe et sa troupe créent, dans la hâte et la douleur, une nouveauté: ce sera Hamlet. "Naissance d'Hamlet" a été montée entre janvier et août 2005 dans une mise en scène de Sophie Gardaz et Michel Toman. Le film retrace l'aventure depuis la prise de décision initiale jusqu'à la première du film. On assiste aux lectures, aux répétitions, aux essayages, à la construction du théâtre, aux préparatifs de la première et enfin (en abrégé) à la première elle-même. En cours de route, on apprend qui sont les gens qui travaillent dans la pièce, leurs motifs, leurs craintes et leurs joies. Dans son ensemble, le film représente aussi le portrait d'une communauté réunie autour d'une passion: le théâtre.



## ENTRETIEN AVEC ANNE CUNEO

*Comment avez-vous eu l'idée de ce film?*

La compagnie théâtrale du Clédar voulait, pour son vingtième anniversaire, un spectacle consacré à Shakespeare. Aucune des pièces du dramaturge ne convenait à la troupe, l'idée est donc venue d'un "Spectacle Shakespeare". De mon côté, je m'étonnais que personne ne pense à marquer le 400e anniversaire de Hamlet, la pièce de loin la plus jouée du monde. Cet anniversaire tombait quelque part entre 2000 et 2005. Alors qu'on a commémoré le 200e anniversaire du Guillaume Tell de Schiller, ou de certains opéras de Mozart, personne ne semblait s'intéresser à cet anniversaire. A partir de 1999, j'ai proposé une pièce dans laquelle, en utilisant les 5 versions existantes d'Hamlet, on montrerait comment la troupe du Globe arriverait à la première de la pièce. Tous les théâtres institutionnels ont trouvé l'idée formidable - les mots ne coûtent rien - mais aucun n'a commandé de pièce. Lorsque j'ai rencontré le Clédar, j'avais renoncé. Mais l'idée a repris de la vigueur lors de cette rencontre, et finalement, nous avons convenu que j'écrirais la pièce dont j'avais rêvé. Je n'ai compris qu'à ce moment-là que le Clédar avait aussi l'intention de construire un théâtre élisabéthain, afin que la pièce soit montée dans un écrin digne de Shakespeare.

C'est là que j'ai commencé à me dire que cette aventure mériterait d'être filmée. Pendant que je tâtonnais en me demandant comment faire cela, tous les amis à qui j'en parlais m'encourageaient à y aller.

Et finalement, au mois de janvier, j'ai décidé de me lancer: c'était le moment ou jamais. En effet les répétitions commençaient, et parallèlement on entamait la construction du théâtre.

*Comment avez-vous choisi de raconter cette histoire?*

Il m'a semblé d'emblée que la pièce elle-même ne pouvait pas être le sujet du film. Il fallait que je me concentre sur le processus, et sur les gens. J'ai donc choisi des membres de la troupe qui me semblaient emblématiques (il y a une trentaine de membres du Clédar, et il était impossible de faire le portrait de tous), et qui avaient des choses intéressantes à dire. Comment un paysan, ou un berger, en viennent à faire du théâtre? Comment un manager, un informaticien aux nombreuses responsabilités, une responsable de la logistique horlogère, un éducateur ancien rugbyman - tous gens qui font une très belle carrière - choisissent de s'investir dans une entreprise aussi folle? J'ai décidé de montrer comment les énergies très diverses qui se retrouvaient là se multipliaient par l'interaction.

*Et la construction du théâtre?*

Le mari d'une des actrices du Clédar, Marc Jeannet, est ingénieur EPFL; après ses études universitaires, il a fait un apprentissage complet de charpentier. C'est donc, tout naturellement, un spécialiste des structures en bois. Ici, il a été placé devant un défi: reconstituer l'esprit du théâtre du Globe de Londres dans le Jura suisse. Mais la Vallée de Joux ne se prête pas à un théâtre ouvert comme le Globe de Londres, le temps y est trop capricieux, et début septembre les soirées peuvent être très froides. Il fallait donc interpréter le théâtre élisabéthain londonien. Avec la collaboration du compagnon-charpentier Patrick Schor, Marc Jeannet a réussi une synthèse remarquable - d'une qualité théâtrale et acoustique exceptionnelles. Il a contribué au succès de la pièce de façon aussi décisive que le travail des metteurs en scène et des comédiens. Et il a suscité l'admiration des architectes qui ont reconstitué le théâtre du Globe de Londres; l'un d'eux, Peter McCurdy, est venu le visiter et, dans son enthousiasme, l'a photographié sous toutes les coutures. Nous avons filmé les étapes principales de la construction, auxquelles ont participé les comédiens, qui s'est faite parallèlement aux répétitions.

*Avez-vous pu filmer librement?*

Nous avons réussi, les différents caméramen qui se sont succédé (nous n'avions pas l'argent nécessaire pour en retenir un suffisamment longtemps), l'ingénieur du son et moi-même, a nous faire oublier à force d'être là. Finalement, j'ai été surprise par tout ce qui se passait devant notre caméra. Grâce au fait que j'avais écrit la pièce, je crois, et que j'avais ensuite laissé faire (je ne suis pour ainsi dire jamais intervenue sur la mise en scène), démontrant ma confiance au Clédar, les protagonistes m'ont fait confiance à leur tour, et à partir de là, ils ont réussi à nous oublier lorsque nous filmions.

Quant aux interviews, j'ai pour règle de ne jamais poser de questions qui exigent une certaine réponse. J'ai préparé trois questions, les mêmes pour chacun, et ensuite, j'ai laissé parler, me contentant de relances si vraiment c'était nécessaire. Ce n'était pas la première fois que je procédais ainsi, raison pour laquelle je savais que c'est en ce qui me concerne un bon moyen pour obtenir le résultat maximum. Les gens disent ce qu'ils ont à dire - peu ou beaucoup - et non ce que j'aimerais qu'ils disent. J'avais décidé d'essayer de faire tout le film sans commentaire off: le pari est réussi. Il a fallu modifier ici et là mes intentions initiales pour m'adapter à ce que les protagonistes disaient, et je crois que c'est cela qui donne à l'ensemble cette allure "naturelle" - un peu comme si on avait été les légendaires mouches sur le mur qui regardent ce qui se passe.

*Et la musique?*

La musique baroque a été un véritable cadeau. Elle est jouée et chantée par un trio qui s'est formé pour la représentation, par trois musiciens extraordinaires, Thierry Dagon, Marc Liardet et Bernard Meylan, qui ont encore ajouté à la magie du spectacle, et bien sûr aussi du film. Qui plus est, lorsque j'ai constaté pendant le montage qu'il me manquait des morceaux, le claveciniste Patrick Ayrton a accepté de jouer pour moi quelques morceaux de William Byrd idéaux dans le contexte. Le film est ainsi véritablement habité par la musique.

*Les membres de la troupe ont-ils vu le film avant sa sortie?*

Certains d'entre eux ont vu les versions provisoires dont j'ai eu besoin pour des raisons diverses; mais il allait de soi que le film était mon affaire exclusive. Les membres du Clédar n'avaient aucun droit de regard sur mon travail: si le film fini leur plaisait, tant mieux, mais je n'étais pas là pour leur faire plaisir. Je n'ai pas choisi un seul plan en me demandant ce qu'ils pourraient en penser: pour moi, il s'agissait vraiment de transmettre une dynamique telle que je la voyais, sans concession.

Lorsqu'ils ont vu le film fini et qu'ils se sont reconnus, j'ai été contente, bien sûr, mais je n'y aurais rien changé, même si cela ne leur avait pas plu.

*Le film a-t-il été montré à un publique plus large?*

Il a été sélectionné pour le festival de Soleure en janvier, sur la base des 20 premières minutes. Nous pensions alors qu'il serait complètement fini pour ce moment-là. Ce ne fut pas le cas. En fait, la copie était encore si fraîche que nous n'avions même pas eu le temps de faire des corrections de couleurs. Mais nous l'avons montré tout de même, en précisant bien que c'était une version encore provisoire. Il a eu un vrai succès, aux deux projections. Les gens étaient touchés, un peu à la manière dont j'avais été touchée, moi, lorsque j'étais allée voir le Clédar la première fois, par l'amour de la culture, l'allant, l'esprit d'initiative, la témérité même, de ces gens; pour moi, cela avait été une révélation, pour les spectateurs du film, la révélation a été parallèle, ce qui m'a rassurée: j'avais donc vraiment réussi à transmettre le sentiment que j'avais éprouvé et qui m'avait poussée à filmer l'aventure en dépit des difficultés.

Certains spectateurs m'ont dit l'avoir vu comme un film de fiction, avec un suspense très fort: l'entreprise réussira-t-elle ou pas? se demandaient-ils. C'est inespéré, et cela fait plaisir.

## *Quelles ont été ces difficultés?*

Ma plus grosse difficulté était le manque d'argent. Il est très difficile, presque impossible, de se décider à faire un film un jour, et de commencer à la tourner immédiatement. Nous avons essayé d'intéresser la télévision, qui - de façon pour moi étonnante de la part d'une télévision qui affiche partout sa volonté de proximité - n'a pas su voir le côté exceptionnel de ce que le Clédar entreprenait. Son refus m'a fermé les sources d'aide automatique (qui n'entrent en matière que lorsque la TV a dit oui); quant à l'aide fédérale, jusqu'à récemment on ne pouvait pas la demander si on avait déjà tourné, et je ne pouvais pas attendre une réponse qui serait venue des semaines ou des mois plus tard, alors qu'entre temps les choses avançaient. J'ai finalement fait le film grâce à une prime dite Succès passage antenne, que j'avais gagnée grâce au film que j'avais fait sur le cycliste Ferdy Kubler. En dernière minute, j'ai eu un petit supplément grâce à une fondation.

Mais cette difficulté a eu deux conséquences positives: j'ai travaillé en collaboration étroite avec l'équipe, et surtout le monteur, Patrice Freymond, qui a fait un travail formidable; j'ai demandé des avis sans complaisance pendant tout le travail, mais par ailleurs aucune télévision n'est venue m'imposer des impératifs d'audience.

Par ailleurs, du fait que je n'avais pas assez d'argent, j'ai été forcée plusieurs fois de faire des tournages moins importants moi-même: je n'avais jamais tenu une camera, et de devoir affronter la situation concrète d'un tournage, caméra à la main, cela m'a permis de me poser des problèmes que je n'avais jamais vraiment analysé jusque là. J'ai trouvé tout cela très intéressant, et j'ai beaucoup appris.





# FICHE TECHNIQUE

Sujet, scénario, réalisation ANNE CUNEO

Montage PATRICE FREYMOND

THOMAS KUBIAK

Prises de vue DANIEL LEIPPERT

CAMILLE COTTAGNOUD

Images d'appoint ANNE CUNEO

FRANÇOIS KOHLER

Assistant caméra (stagiaire) SEBASTIEN ROCHAT

Photos ANNE-LISE VULLIOUD

Son et enregistrements musicaux GILLES ABRAVANEL

JOHN DOWLAND,

Musiques THOMAS MORLEY,

WILLIAM BIRD

Ténor haute-contre THIERRY DAGON

Violon MARC LIARDET

Virginal BERNARD MEYLAN

Clavecin additionnel PATRICK AYRTON

Mixage EMMANUEL HUNGRECKER

Etalonnage BORIS RABUSSEAU

Graphisme CHRITIAN VULLIOUD

Durée 85'

Format BETA DIGITALE, Stéréo - DVD  
16:9

Production Eva Text&Film

Financement SUCCES PASSAGE ANTENNE

FONDATION A.V.THALBERG

Langue originale français

Genre DOCUMENTAIRE

Traductions sous-titres allemands et  
anglais

Distribution MOA DISTRIBUTION

Eva Text & Film Sàrl

Anne Cuneo

Adresse de la production Zypressenstrasse 76

8004 Zurich

+41 79 6166364

anne.cuneo@gmail.com

MOA Distribution

Pré-du-Marché 35

Adresse du distributeur CH-1004 LAUSANNE

Tél. +41 21 729 76 22

Fax +41 21 729 76 32

info@moadistribution.ch

# Bio-filmographie de la réalisatrice

**ANNE CUNEO, productrice et réalisatrice**

Née à Paris de parents italiens. Enfance en Italie, adolescence en Angleterre et en Suisse. Licenciée ès lettres de l'université de Lausanne. Formation de Conseil en publicité. Premières expériences cinématographiques dès 1971, comme scénariste. Co-réalisatrice de spots publicitaires. Assistance de Thomas Koerfer 1975-77 (de ce travail est sorti « La machine fantaisie », un livre sur la production d'un film suisse depuis la première idée jusqu'à la fin de la distribution) Scénariste ou co-scénariste 1970-1980 de divers réalisateurs suisses Nombreuses mises en scène de théâtre entre 1981 et 1987 (Zurich, Munich, Cologne, Genève, etc.) Depuis 1987 reporter-journaliste et réalisatrice de télévision Réalisatrice de films indépendants depuis 1979.

## Filmographie

Cinéjournal au féminin, 1980  
Wenn die City kommt, 1981  
Signes de terre, signes de chair, 1983  
Basta, 1986  
Durchdringende Welte, 1991  
Friedrich Glauser, die letzte Karte, 1994  
Francis Tregian, gentleman et musicien, 1995  
Adrian Frutiger, créateur de caractères, 1998  
Anne-Marie Blanc : la petite Gilberte, 2000  
Ettore Cella, ein Künstlerleben, 2001  
Médiation, naissance d'une nation, 2002  
Ferdi "national" Kübler, 2003  
Opération Shakespeare à la Vallée de Joux, 2006



## Livres

Plusieurs livres autobiographiques, puis « La Machine fantaisie », livre sur le cinéma suisse « Benno Besson et Hamlet », portrait de Benno Besson et réflexion sur la mise en scène  
Romans : Station Victoria (1989), Prague aux doigts de feu (1990), Le Trajet d'une rivière (1993), Objets de splendeur (1996), Ame de bronze (1997), D'or et d'oubli (1997), Le sourire de Lisa (2001), Le maître de Garamond (2002), Hôtel des cœurs brisés (2004).

## Théâtre

(La plupart de ces pièces ont été jouées - traduites - dans de théâtres allemands et alémaniques, à la radio et à la TV tant en Suisse francophone qu'en France, en Suisse alémanique et en Suisse italienne)  
Des Bourreaux ordinaires - Jours du chat - Le piano du pauvre - Cessez de m'appeler Grand-père - Une fenêtre sur le 9 novembre - Le grand jeu de la vie courante - Le joueur de flûte d'Argen - L'Aigle de la montagne noire - Au sud des nuages, Lorelay - Scènes de la vie d'un pavé - Ophélie des bas quartiers - La plainte d'Elvira - Madame Paradis - Les enfants de Saxo - Omnibus - Loyse de Savoie, entre lumière et ombres - Naissance d'Hamlet.